

mélange qui, après mille modifications, s'ennoblit enfin en formant des filets nerveux, organes de la sensibilité." (de Humboldt.)

"La respiration des végétaux purifie l'air dont s'abreuve la poitrine des animaux, et ils livrent sans épargne tous leurs biens : à l'insecte, le suc des fleurs, à l'oiseau, la graine des plantes, aux grimpeurs, les fruits des arbres, aux troupeaux, l'herbe des prairies, ou la mousse des rochers, à tous un festin généreux qui sans cesse se renouvelle. En échange, les convives rassasiés, par leurs pattes velues, leurs ailes, leur toison, servent à leurs hôtes de semeurs et de fécondateurs. . ."

Pour compléter ce tableau de l'ordre universel, il faudrait montrer, avec l'orateur de Notre-Dame, comment les minéraux, les plantes, les animaux concourent au service de l'homme, et comment l'homme lui-même, roi de la création, doit ramener tout à l'unité, au premier principe, à la dernière fin ; mais nous voulons nous borner à exposer les faits ; et de fait, l'homme trouve dans tous les règnes de la nature des tributaires et des serviteurs dévoués. " Il y prend en souverain et la demeure qu'il habite, et les vêtements dont il se couvre, et les ornements dont il se pare, et les aliments variés dont il se nourrit, et les parfums qu'il respire, et les remèdes qu'il applique à ses maux, et les forces qui le soulagent dans ses fatigues, et les instruments de son travail, et la matière de ses inventions. Il y exerce les puissances de son intelligence, il y satisfait les caprices de son imagination, il y contente ses sens. — Il sait découvrir les forces cachées de la nature, les plier à son service, faire de l'électricité la messagère rapide de sa pensée, et de l'eau vaporisée par la chaleur une force qui centuple sa puissance pour le travail. "

Revenons un instant aux études d'Agassiz sur les espèces organiques et leurs rapports. Aucun savant ne connaît mieux que lui leur structure, le mode de leur développement, la gradation de leurs types les rapports qui unissent les espèces et les règnes ; et partout il constate l'ordre et l'harmonie.

"Les êtres organisés, dit-il, (p. 218), présentent en eux-mêmes toutes ces catégories de la structure, tous ces modes d'existence, d'où résulte un système tellement naturel qu'en le retraçant, l'esprit humain se borne à traduire en son langage les pensées divines exprimées dans la nature par les réalités vivantes."

"Il existe, dit-il encore (p. 203), entre tous les traits et les caractères des espèces, une correspondance universelle qui relie par un lien intelligible tous les êtres organisés de tous les temps en un seul